



Dimanche de la Paix 2025

Matériel pour le culte

1 Thème et textes

a. Thème Le courage d'aimer

b. Pourquoi avoir choisi ce thème ?

Mettre l'amour en pratique demande du courage. À plusieurs reprises, Jésus invite et encourage ses disciples (et ceux qui l'écoutent) à accomplir des actes d'amour, soulignant à quel point ces actes sont ou peuvent être dangereux, et donc courageux.

Ce matériel pour le Dimanche de la Paix vise à explorer, alimenter et approfondir les moyens par lesquels nous pouvons incarner le courage d'aimer dans et pour notre monde.

c. Textes bibliques

Matthieu 22.34-40

Apprenant qu'il avait fermé la bouche aux Sadducéens, les Pharisiens se réunirent. Et l'un d'eux, un légiste, lui demanda pour lui tendre un piège : « Maître, quel est le grand commandement dans la Loi ? » Jésus lui déclara : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement. Un second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. »

2 Requêtes de prières

- En tant que personnes appelées à être co-ouvrières avec le Christ dans le ministère de la réconciliation, puissions-nous avoir chaque jour le cœur ouvert à la paix avec nous-mêmes, avec nos prochains et nos « ennemis », avec toute la création et avec Dieu.
- Nous sommes témoins de la violence, de la polarisation et de la guerre dans nos propres communautés et dans le monde entier, que nous puissions écouter les encouragements de l'Esprit pour résister avec créativité et courage aux forces qui divisent et tuent. Nous prions en particulier pour notre famille anabaptiste qui subit la guerre en Éthiopie, au Myanmar et en Ukraine, ainsi que pour ceux qui, au Honduras, en Équateur, en Colombie et aux États-Unis, sont victimes de violences organisées.
- Nous élevons une prière spéciale pour les souffrances du peuple palestinien. Depuis 2000 ans, les chrétiens de cette région vivent selon la voie de paix de Jésus. Que Dieu renforce leur *sumud* (persévérance) en cette période de souffrances terribles. Que les chrétiens du monde entier aient le courage de se lever pour aider ces frères et sœurs.
- Nous rendons grâce à Dieu de nous offrir la chance de marcher ensemble en famille anabaptiste mondiale, en vivant la solidarité dans la différence. Que nous puissions saisir le pouvoir que nous avons en tant que communautés pour parler d'une seule voix aux gouvernements. Puissions-nous apprendre les uns des autres en nous aimant les uns les autres et en suivant Jésus dans l'unité.

3 Suggestions de Cantiques

- ♪ "We want peace"
youtu.be/7KzDDISnBRw
- ♪ "We will make no peace with oppression"
youtube.com/watch?v=L57GtKvU8qo

Assurez-vous d'avoir les autorisations nécessaires avant d'utiliser ces chants dans des rassemblements publics.

4 Ressources supplémentaires



mwc-cmm.org/dimanche-de-la-paix

a. Ressources supplémentaires dans ce dossier

- Liturgies et prières
- Texte pour la prédication
- Témoignage
- Information sur la chanson

b. Ressources supplémentaires disponibles en ligne

- Images (ainsi que les images utilisées dans ce dossier)



5

Activités

**Qui est notre prochain ?
Qu'est-ce que la bonne nouvelle ?**

Mettez en scène des « Actes samaritains »
(Luc 10. 25-37) au sein de l'assemblée

OU

Explorez la signification de la « bonne nouvelle » dans
l'histoire et remarquez les différentes façons concrètes
dont elle est incarnée dans Luc 4.

1. Créez des groupes multigénérationnels pour réfléchir à
cette question pendant quatre semaines.
2. Au sein des groupes, réfléchissez à la manière dont
vous pourriez réaliser vos propres « actes samaritains »
ou explorer la bonne nouvelle dans votre communauté de manière
 - audacieuse
 - contre-culturelle
 - risquée
3. Passez à l'action dans votre communauté au cours des
quatre semaines suivantes.
4. Partagez vos expériences chaque semaine
 - Faites un compte rendu et discutez au sein de vos
groupes :
 - Qu'avez-vous fait ?
 - Comment avez-vous décidé quoi faire ?
 - Quel a été votre ressenti ?
 - Partagez les moments qui vous ont marqué (et les
moments qui vous ont questionné) lors du culte.
5. Notez les décisions, les actions et les réflexions du
groupe sur un tableau commun. Créez une carte de vos
activités.

Avec leur permission, envoyez votre histoire et votre
image photo@mwc-cmm.org pour les faire connaître
à notre famille anabaptiste mondiale.



Michael Hostetler



Kenya Mennonite Church Diocese, Nairobi



Los Hermanos Menonitas de Cali, Colombie

Coordonnées

Andrew Suderman | secrétaire de la commission Paix

AndrewSuderman@mwc-cmm.org | mwc-cmm.org/fr/commission-paix

Comment avez-vous utilisé ces ressources pour mettre en pratique la paix ?

Envoyez vos histoires, photos, vidéos ou œuvres d'art à photos@mwc-cmm.org

Les textes bibliques, les prières, les chants suggérés, les idées de message, les témoignages et le matériel
supplémentaire inclus dans ce dossier ont été préparés par des membres de la CMM à partir de leur propre
expérience dans leur contexte. Les enseignements ne sont pas forcément représentatifs de la position officielle de
la CMM.



Liturgies et prières

Une litanie pour ce que l'on traverse

Lecture avec réponse : une voix pour le texte normal, l'assemblée pour le texte en gras. Toutes les voix se rejoignent sur le texte en gras et en italique.

Dieu à la naissance si surprenante
Tu n'es pas le sauveur que nous attendions,
Ta puissance ne ressemble pas à de la puissance.
Nous voudrions que notre Dieu soit éclatant.

Nous attendons

Nous attendons dans la pénombre.

Nous attendons avec anxiété, et nous attendons avec espoir.

Nous attendons, tout en sachant que nous avons besoin les uns des autres et de Ta présence pour saisir l'espérance.

Nous avons fait souffrir, et nous avons souffert, par des mots et des actes, et par tout ce que nous avons choisi de ne pas faire.

Nous savons que la souffrance ne veut pas dire la fin, nous savons qu'ensemble et avec Toi, la souffrance peut devenir l'harmonie.

Dieu à la naissance si folle,
Nous sommes bouche bée devant ta grâce.
Tu nous rejoins là où nous sommes, et tu prends soin de ne pas nous laisser là où tu nous as trouvés.

Nous veillons.

Nous veillons dans l'attente de cette grâce.

Nous veillons, scrutant dans la pénombre car nous savons que nous pouvons y trouver Ta lumière.

Avec toute notre maladresse, nous voulons refléter Ta grâce à ceux qui nous entourent.

Que nous puissions humblement accepter ces cadeaux des uns pour les autres, car nous savons que ta puissance peut les transformer en ce qu'ils sont censés être.

Dieu à la naissance si humble,
Tu bouleverses l'image que nous avons de Toi et des uns des autres
Tu transformes le jugement en compréhension, la discrimination en solidarité, la cruauté en compassion.

Nous nous exaltons

Nous nous exaltons devant l'audace de Ta naissance, dans une mangeoire, un exemple de la faiblesse comme puissance.

Même si c'est souvent difficile, lorsque nous vivons Ton appel à la justice et la compassion, Nous honorons Ta naissance, si surprenante, si folle, si humble. Amen

— Compilé par Karen Suderman à partir de
Voices Together #896, Robert McAfee Brown,
Anne Lamott, the Anglican Book of Common Prayer.



Cynthia Peacock (au premier plan) prie pour bénir la célébration du centenaire de la CMM. Elle s'est exprimée en bengali.



Prière pour la paix dans notre monde

En nous réunissant pour prier, nous prenons conscience de l'importance de cet acte : l'acte de créer la communauté et d'établir la communion. Cela nous rappelle combien il est important de nous reconnaître les uns les autres comme faisant partie de la même communauté. Nous reconnaissons également que nous ne sommes qu'une petite partie d'une famille spirituelle plus large qui se rassemble également pour former une communauté mondiale. Ensemble, nous recomposons le corps du Christ.

En nous réunissant, nous reconnaissons également que de nombreux membres de notre famille spirituelle, que ce soit de l'autre côté de la rue ou dans différentes parties du monde, sont confrontés à la réalité de la guerre, de la violence et de l'oppression. Nous venons de pays déchirés par des guerres incessantes. Nous continuons également le travail difficile nécessaire pour surmonter la douleur et les fractures causées par cette violence et ces divisions.

Nous reconnaissons les façons dont beaucoup, au sein de notre communion mondiale, manifestent leur résilience, en tant qu'enfants précieux de Dieu, malgré l'oppression et la déshumanisation dont ils sont victimes.

Nous connaissons et subissons, et nous sommes influencés par la guerre, la violence et l'oppression.

Et, en méditant sur notre foi commune en Jésus-Christ, Prince de la paix, nous pouvons savoir que la guerre, et la préparation à la guerre n'apporteront pas la paix.

- Affamer quelqu'un n'apportera pas la paix.
- Bombarder quelqu'un n'apportera pas la paix.
- Tuer n'apportera pas la paix.
- Profiter économiquement de quelqu'un n'apportera pas la paix.
- Construire des murs n'apportera pas la paix.

La guerre cause la destruction. Elle déchire le tissu de nos vies et de nos relations, et réduit en ruines les communautés, les pays et les espoirs et les rêves des peuples.

Répondre à la violence par la violence nous fait devenir ce que nous ne voulons pas être. Nous voulons témoigner de la vie, pas de la mort. Nous voulons guérir les blessures, pas en infliger d'autres. Nous voulons construire des relations et réconcilier ceux qui sont

divisés, pas creuser les fossés et les séparations entre nous, y compris avec ceux qui sont différents de nous. Nous voulons la paix, pas plus de violence et de guerre.

Nous appelons nos frères et sœurs qui se trouvent en première ligne des guerres à faire le geste courageux et à s'engager à déposer les armes afin d'avoir les mains libres pouvoir embrasser et être embrassés.

Nous appelons ceux qui sont différents de nous, ceux qui se trouvent de l'autre côté d'une barrière culturelle, nationale ou idéologique, à avoir le courage d'aimer : à refuser de voir des ennemis, mais plutôt des enfants bien-aimés de Dieu et d'éventuels amis.

Nous appelons ceux qui occupent des postes de responsabilité politique à ouvrir leur cœur, leur esprit et leur imagination à la créativité, et non à la rigidité et à l'obstination, afin de surmonter les différences par le dialogue plutôt que par la domination et la division. Nous vous invitons à vous affranchir et à affranchir les autres de l'emprisonnement créé par cette séparation.

Nous appelons chacun de nous et tous nos frères et sœurs à reconnaître que l'idéologie nationaliste et la division ne peuvent apporter ni sécurité ni sérénité. La sécurité et la sérénité ne peuvent exister que lorsque nous cultivons des relations avec nos prochains et nos frères et sœurs du monde entier. Nous appelons donc tous nos frères et sœurs à travers le monde à faire preuve d'hospitalité les uns envers les autres, afin que la vie soit offerte et reçue, tant par celui qui reçoit que par celui qui offre l'hospitalité. L'hospitalité est une attitude qui donne la vie.

Travaillons et consacrons-nous à la paix qui n'est possible que lorsque nous nous recherchons et que nous nous embrassons les uns les autres, afin que la justice et la paix s'embrassent, renversant ainsi les causes profondes qui sont à l'origine des conflits ! Voilà la paix porteuse de vie de Jésus ; voilà la paix du Christ !

Puissions-nous témoigner de la paix du Christ dans et pour notre monde.

— Andrew G. Suderman est secrétaire de la Commission Paix. Il vit à Harrisonburg, en Virginie (États-Unis).



Lettre pastorale sur la guerre au Moyen-Orient

Sœurs et frères bien-aimés

La récente escalade de la guerre au Moyen-Orient est source de crainte et de chagrin pour notre famille anabaptiste à travers le monde. Pour certains, il s'agit d'une nouvelle réalité, pour d'autres, cela ajoute au fardeau de la violence subie depuis des années, voire des décennies, dans le cadre de conflits locaux. Nous voyons tous ceux qui sont écrasés sous les intrigues des puissants; nous pleurons et nous demandons à Dieu d'être miséricordieux envers eux. Nous condamnons toute justification de la guerre qui serait attribuée à la volonté de Dieu.

Nous voulons que nos prières nous poussent à agir. Et nous voulons que nos actions soient nos prières.

Notre allégeance n'est pas à des présidents ou à des rois, mais au Prince de la Paix. En tant que membres d'une Église historique de paix — c'est-à-dire une Église vouée à la paix — nous suivons Jésus, le Prince de la Paix, qui nous appelle à un amour radical de nos ennemis.

Cet amour entraîne nos cœurs à voir Dieu dans «l'autre» humain, qu'il soit ennemi ou ami.

Cet amour nous donne le courage de rechercher la justice.

Cet amour nous appelle à rechercher des relations justes entre les personnes, au niveau des organisations, entre les États et les peuples, et avec le reste de la création — tant d'entités qui souffrent lors de conflits.

La puissance de l'amour du Christ nous mobilise non pas vers un orgueil qui défend les nations ou la pureté idéologique, mais vers la compassion pour ceux qui souffrent, indépendamment de leur identité nationale ou de leur affiliation politique.

Les enseignements de Jésus nous rappellent que l'ennemi n'est pas l'autre, mais notre propre instinct qui nous pousse à ériger des barrières et à devenir victimes de l'hostilité elle-même. Nous prions pour que, tandis que nous trouvons le courage d'aimer, la puissance transformatrice de Dieu brise les cycles de violence qui divisent, oppriment et tuent.

La justice doit accompagner la paix. En effet, la paix ne peut exister que lorsque la justice réparatrice, axée sur la recherche de la vérité et la réparation, est incarnée. Nous confessons notre échec à

rechercher une paix juste. Nous demandons au Saint-Esprit de nous enseigner l'humilité et de nous donner le courage d'aimer. Nous demandons la sagesse de reconnaître et de dire la vérité avec une clarté prophétique et un amour désintéressé. Nous demandons l'audace de faire face à l'injustice, même si cela peut nous mettre en danger.

Nous sommes déterminés à nous exprimer, que ce soit auprès des gouvernements ou de nos concitoyens, pour remettre en question le soutien inconditionnel apporté aux sources de violence et de mort.

En tant que communion anabaptiste mondiale, nous renonçons à la violence, comme Jésus l'a fait. En tant que disciples de Jésus, nous nous engageons à transformer les systèmes injustes par la non-violence active.

Nous appelons les États à cesser d'investir dans la guerre et à s'engager dans le difficile travail de recherche de la paix — une paix qui ne passe pas par les armes, les missiles ou la force violente — afin que tous puissent s'épanouir.

Nos paroles semblent modestes et insuffisantes face à la crise, et pourtant, nous réaffirmons notre conviction que

« L'Esprit de Jésus nous rend capables de faire confiance à Dieu dans tous les domaines de la vie, de sorte que nous devenons artisans de paix renonçant à la violence, en aimant nos ennemis, en recherchant la justice et en partageant nos biens avec ceux qui sont dans le besoin. » — Conviction commune 5

Seigneur, entends notre appel à l'aide et aie pitié.
Dans le nom de Jésus,
Henk Stenvers
Président, Conférence Mennonite Mondiale

Bénédiction

Une bénédiction pour ce que l'on traverse.

Dans ton attente

Que Dieu te donne la joie

Dans la grâce incomparable

Que Dieu te porte

Dans les difficultés

Que Dieu te donne la paix.

Va, enveloppé dans l'amour de Dieu si surprenant, si fou et si humble.



Texte pour la prédication

Redessiner nos relations de proximité

Prédication Matthieu 22. 34–40

Andrés Pacheco Lozano

« Voisine », « Voisin ». C'est comme ça qu'on appelle certaines personnes de notre entourage à Bogotá (Colombie). Que ce soient les personnes qui vivent dans notre immeuble ou dans une maison proche de la nôtre, ou bien celles que nous croisons à l'épicerie ou dans d'autres espaces communs ou publics du quartier. Parfois il s'agit de quelqu'un que nous connaissons bien et parfois de quelqu'un dont nous ignorons même le prénom. Mais en l'appelant « voisine » ou « voisin », nous instaurons plus de convivialité. C'est une façon de réduire la distance entre nous, l'inconnu et même de réduire la possibilité du conflit qui peut naître de la rencontre avec une autre personne.

mot « prochain » est couramment utilisé lorsque nous faisons référence à un passage biblique ou lorsque nous cherchons à rendre compte des implications éthiques de notre foi chrétienne, et non lorsque nous faisons référence à d'autres personnes de notre vie quotidienne. Que se passerait-il si nous mettions l'accent sur la proximité, la convivialité et le quotidien, induits par l'usage du mot voisin/voisine (comme c'est le cas à Bogotá) pour relire les implications de ce passage biblique ?

Ce texte de Matthieu est très connu. À première vue, il semble très clair et catégorique. Et pourtant, on peut relever différents aspects de ce que dit Jésus.

L'un des points forts du texte peut être de souligner l'interconnexion entre la dimension « verticale » et la dimension « horizontale » de la foi, entre l'amour de Dieu et l'amour des autres êtres humains, respectivement. Dans son commentaire biblique sur ce passage de Matthieu, Richard B. Gardner (1991)¹ soutient que les principes présentés par Jésus ne sont pas nécessairement nouveaux. L'amour de Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit se trouve déjà dans Deutéronome 6. 5. Quant à l'amour du prochain comme soi-même, on le retrouve dans Lévitique 19. 18². Ce qui rend la réponse de Jésus si particulière, c'est l'interdépendance entre ces deux commandements. Il est impossible de séparer la dimension verticale de la dimension horizontale de notre foi.

La réponse de Jésus dans Matthieu 22 peut également servir de clé de lecture biblique. Elle nous sert de prisme pour nous aider à discerner les textes, les lois et les commandements qui peuvent être contradictoires ou ambivalents. Gardner³ rapporte que, selon la tradition rabbinique datant du II^e siècle, la Torah contient environ 613 lois (365 interdictions et 248 commandements)⁴. Le fait que Jésus place l'amour de Dieu et du prochain comme les commandements les plus importants fait que toutes ces nombreuses lois et règles sont subordonnées ou doivent être lues à travers ce prisme de l'amour de Dieu et du prochain.



L'église membre du CMM, *Iglesia Evangélica Menonita del Perú*, a organisé « *Celebrar, equipar, adorar* » à Cusco, au Pérou, du 18 au 22 janvier 2025, afin de célébrer les 500 ans de l'anabaptisme.

Voisin/voisine est un terme qui dénote la proximité. En anglais, c'est ce terme de voisin/voisine, *neighbour*, qui apparaît dans Matthieu 22. 34–40. Alors qu'en espagnol et en français, c'est le terme « prochain » qui est couramment utilisé dans ce passage biblique. Bien que le mot « prochain » vienne du terme proximité, celui qui est proche ou à côté, il semble parfois trop abstrait ou déconnecté de notre vie quotidienne. Le



Bien que cette lecture soit importante, ce passage de Matthieu 22. 34–40 reste un texte dont l'interprétation n'est pas terminée. Notre monde nous oblige constamment à réinterpréter ce que signifie aimer Dieu et aimer son prochain. Cela est particulièrement vrai à une époque où l'urgence climatique, l'élection de gouvernements de droite, la résurgence des sentiments xénophobes, la violence dans nos sociétés, les guerres et les génocides dans notre monde sont devenus des réalités auxquelles nous devons faire face chaque jour.

Désolé, voisine ! Désolé, voisin !

Suivant la logique qui consiste à désigner les autres personnes comme voisins/voisines à Bogotá, il est courant d'utiliser l'expression « *¡ Qué pena vecina !* » (littéralement : j'ai honte, voisine !) lorsque nous voulons demander quelque chose, lorsque nous avons besoin de l'aide d'une autre personne ou pour nous excuser.

Nous vivons dans un monde où nos relations de proximité et de voisinage ont été profondément perturbées et violentées. Nous sommes souvent complices de ces attaques. C'est pourquoi nous devons examiner attentivement comment nous avons transgressé nos relations de proximité, de « voisinage ». Peut-être devons-nous confesser : *pardon voisine, pardon voisin*.

Nous vivons à une époque où il est devenu normal de se méfier de ceux qui nous entourent, soit parce qu'ils ont un passé différent, soit parce qu'ils sont migrants, déplacés ou marginalisés. Peu importe qu'ils vivent près de chez nous, qu'ils fassent partie de notre société ou qu'ils viennent d'un endroit, d'un pays ou d'une région voisine, nous ne le considérons pas comme des « voisins », mais comme des personnes « étrangères », « hostiles », voire comme des « ennemis » ou des « criminels ». De nombreuses guerres dans notre histoire et dans notre monde actuel ont été ou sont menées entre voisins.

Notre proximité avec la nature a également été gravement affectée. Nous avons transformé des relations d'interdépendance en relations de domination et de contrôle. Nous considérons la nature simplement

comme une « ressource » qui peut être exploitée et capitalisée. Le changement climatique est l'un des signes des dommages que nous avons causés et que nous continuons à causer en tant qu'êtres humains. Notre relation avec notre espace vital, avec la terre et les eaux, a été fatalement blessée.



Inondations dans les rues de Piura, au Pérou, après de fortes pluies. Le changement climatique nous invite à aimer nos voisins.

Pardon, chère voisine, pardon, cher voisin...

Dans ce contexte conflictuel, quand le légiste demande à Jésus quel est le commandement le plus important, la question prend une importance toute particulière. Comment trouver des repères et des points de référence dans notre foi pour faire face à ces distorsions ? Quelles sont les lois que nous devons respecter ? Que faire si, en tant qu'humanité, nous disposons de cadres juridiques tels que le droit international et les droits humains, mais que les gouvernements et les pouvoirs économiques et politiques décident de les ignorer en toute impunité ? Que faire si les mesures que nous prenons pour limiter notre impact sur l'environnement sont annulées par les gouvernements en place ?

Comme à l'époque de Jésus, le dilemme ne réside pas seulement dans le fait qu'il existe des milliers de lois et de cadres éthiques de référence aujourd'hui. Le dilemme est exacerbé par l'existence de réalités d'oppression et de violence qui rendent encore plus urgente la nécessité de trouver des points de repère, de renouer avec les éléments centraux de notre foi afin de discerner comment agir.



« *Bonjour chère voisine* », « *bonjour cher voisin* ».

Lorsque je parle des particularités de Bogotá (Colombie) à des personnes qui n'y sont jamais allé, je pense souvent à la façon dont on salue les autres en disant « *bonjour chère voisine* » ou « *bonjour cher voisin* ». Il me faut généralement quelques minutes (et quelques exemples) pour expliquer à quoi cela ressemble et ce que cela signifie. Entre deux rires, je ne suis jamais sûr d'avoir bien expliqué l'utilisation des termes « *voisine/voisin* » pour désigner d'autres personnes, même si celles-ci ne vivent pas près de chez moi ! En relisant le passage biblique sur l'amour de Dieu et de ceux qui sont proches (racine du mot « *prochain* » en espagnol et en français), j'essaie de réfléchir consciemment à certaines nuances possibles de ce commandement lorsqu'il est lu à travers le terme *voisine/voisin* (racine du mot dans le texte en anglais) et à la façon dont nous l'utilisons dans notre quotidien à Bogotá. En ce sens, la réponse de Jésus est une invitation à repenser nos relations de proximité.

comme boucs émissaires pour expliquer les problèmes d'une communauté ou d'un pays, dans un monde où l'on est incités à considérer l'autre comme un ennemi ; dans ce contexte, appeler quelqu'un voisin et interagir avec lui en tant que tel, avec la chaleur et l'intimité que cette expression dénote, est à contre-courant. C'est aller à l'encontre du statu quo.

Appeler quelqu'un voisin ou voisine peut sembler superficiel, c'est peut-être juste un code social ou simplement une expression à laquelle nous sommes habitués à Bogotá. Et pourtant, en désignant une autre personne comme voisine, nous créons un lien de proximité. Un lien qui n'existait pas nécessairement auparavant. Il est alors plus difficile de la considérer comme une étrangère ou une ennemie.

Les relations de distance ou de proximité avec les autres ne sont ni statiques ni rigides. Elles peuvent changer, et ce de manière surprenante. Même des personnes que l'on considère comme étrangères ou ennemies peuvent devenir voisines. La parabole du bon Samaritain (Luc 10. 25–37), dans laquelle Jésus illustre qui est son prochain, en est un bon exemple. Les Samaritains et les Juifs n'entretenaient pas les meilleures relations à l'époque de Jésus. Et pourtant, Jésus identifie le Samaritain, qui était sûrement considéré comme un étranger (voire un ennemi), comme étant la meilleure illustration de son prochain.

Je pense que la réponse de Jésus nous appelle justement à cela : à redessiner nos relations d'amour et de proximité. Il y a toujours d'autres personnes que nous pouvons considérer comme nos voisins et voisines. Si nous partons du principe que c'est dans l'amour de notre voisin/voisine que notre amour pour Dieu se manifeste, nous devons toujours chercher à enrichir et à nourrir la façon dont nous vivons et exprimons cet amour. Aussi complexe que cela puisse être, chaque nouveau jour, chaque nouveau contexte et chaque nouvelle réalité dans lesquels nous vivons avec les autres est une nouvelle occasion de façonner et d'incarner cet amour pour Dieu.



Les membres de la Comunidad Cristiana Mennonita de Girardot, en Colombie, partagent du pain avec leurs prochains et leurs voisins lors du *Pan y Paz*, le « dimanche du pain et de la paix ».

Dans un monde où les barrières visibles et invisibles de ségrégation abondent, un monde où l'on est encouragés à utiliser les populations marginalisées



En quoi puis-je vous aider, chère voisine ? En quoi puis-je vous aider, cher voisin ?

À Bogotá, il est courant que les vendeurs des commerces demandent « En quoi puis-je vous aider, chère voisine/cher voisin ? » aux personnes qui entrent dans le magasin ou qui semblent chercher quelque chose qu'elles ne trouvent pas. Ce qui m'interpelle dans cette question, ce n'est pas seulement le fait qu'ils nous appellent « voisin/voisine », mais aussi qu'ils nous proposent leur aide. Dans le monde dans lequel nous vivons, nous nous sentons parfois attristés de ce qui arrive à d'autres ailleurs, à ce qui arrive à nos voisines et voisins. Mais souvent aussi nous choisissons de compatir à leur situation à distance, tant que cela n'affecte pas notre propre confort.

Si nous partons du principe que l'amour du prochain est l'espace dans lequel nous pouvons exprimer et concrétiser notre amour pour Dieu, l'invitation à aimer notre prochain est un appel à agir en solidarité, en discernant ce que nous pouvons faire et comment nous pouvons aider. L'amour du prochain n'est pas seulement une question de paroles, mais aussi d'actions. Il ne s'agit pas d'avoir toujours les réponses ou les solutions aux problèmes. Il ne s'agit pas non plus de décider à la place des autres ce qu'ils doivent faire. Agir dans la solidarité, c'est s'engager à marcher avec les autres, à les écouter et à discerner avec eux ce qu'il faut faire, au-delà d'un simple like sur une publication *Instagram* ou du partage d'une vidéo *TikTok*.

Parfois, la solidarité peut s'exprimer à travers l'engagement militant ou la participation à des manifestations et des protestations non violentes. D'autres fois, elle peut s'exprimer en reconnaissant et en confrontant nos privilèges, et en devenant des alliés pour les communautés qui mènent d'autres luttes. Parfois aussi, la solidarité peut se traduire par la création d'espaces sûrs et d'espaces d'encouragement (*brave spaces*) pour affronter les différentes formes de violence subies par beaucoup. L'idée n'est pas de

dresser une liste de toutes les formes de solidarité possibles. Ces exemples sont simplement des illustrations de comment la solidarité implique d'aller au-delà des mots ou de la sympathie.

Être voisins implique également une série de responsabilités et d'attentions. Souvent, c'est précisément dans les relations de proximité que la violence se manifeste avec le plus d'acuité. On ne parle pas toujours de ces formes de violence. Et souvent, on fait taire les voix qui cherchent à les rendre explicites. La violence sexiste, la violence sexuelle, la violence dite « domestique », entre autres, montrent que la proximité en tant que telle n'est pas garante de relations saines ou équitables. Ce sont là des exemples de la manière dont le péché de la violence et les dommages profonds qu'elle cause peuvent s'exprimer dans les relations de proximité. Parler de l'amour du prochain comme expression de l'amour de Dieu nous rappelle l'incroyable responsabilité que nous avons envers l'épanouissement des autres. Ainsi, considérer l'autre comme un voisin n'est pas seulement une manière d'exprimer de la chaleur humaine, mais cela implique également de s'engager à être responsable de son bien-être et de prendre soin de lui.

Une fois encore, c'est dans l'amour de notre voisine, voisin, de notre prochaine, prochain, que nous incarnons notre amour pour Dieu.



Pablo Stucky

Le rassemblement annuel de l'IMCOL en Colombie organise une offrande pour l'Eglise en R.D. Congo.



Alors que nous commémorons cette année les 500 ans de l'anabaptisme, et que le thème retenu pour cet événement important est « Le courage d'aimer », il est essentiel de revenir sur les implications et les responsabilités de l'amour de Dieu et du prochain aujourd'hui. Dans un monde où la mort et le désespoir semblent dominer, que la voix de Jésus nous rappelle ce qui doit être au centre de notre compréhension et de notre pratique de la foi. Que nous prenions le temps de réfléchir à ceux que nous considérons comme nos voisins et à ceux qui nous considèrent comme tels. Que ce soit un temps qui nous invite à avoir le courage d'aimer, de créer de nouveaux liens et de nouvelles relations de proximité avec d'autres personnes, même celles que nous percevons comme improbables, voire impossibles. Que ce soit également un moment propice à de nouveaux départs, à la prise de nouveaux engagements à agir en solidarité avec les autres, en recherchant leur bien-être. Et que notre Dieu d'amour, qui nous aime tant et qui nous invite à l'aimer dans nos relations avec les autres, avec notre monde, continue à nous mettre au défi, à nous inspirer et à nous guider sur cette voie.

Amen.



Irma Sulistyorini

Les délégués des YAB (représentants de leur conférence nationale membre) montrent leurs drapeaux à la fin de leurs réunions en Allemagne en mai 2025.

—Andrés Pacheco Lozano est président de la Commission Paix. Originaire de Colombie, il vit à Amsterdam, aux Pays-Bas. Cette ressource est adaptée d'un sermon qu'il a prononcé à l'Iglesia Cristiana Menonita De Teusaquillo à Bogota, en Colombie.

¹ Gardner, Richard B. (1991). *Believers Church Bible Commentary: Matthew*. Herald Press.

² Gardner, 1991, p. 425.

³ Ibid., 430.

⁴ Ibid., 425.



Témoignage

Que signifie être une Église de paix ?

Amos Chin



Amos Chin, président de l'église mennonite Bible Missionary Church, baptise Susu Lin au Myanmar.

Un témoignage de l'Église au Myanmar

Que signifie être une Église historique de paix – ou plutôt une Église engagée dans l'œuvre de paix du Christ ?

C'est la question à laquelle est confrontée l'Église mennonite du Myanmar, alors que le pays continue d'être déchiré par un conflit qui touche une grande partie de la population.

Il y a quelques années, l'armée a renversé le gouvernement démocratiquement élu et installé un président et une administration nommés par les militaires. Les violations des droits de l'homme se sont multipliées, en particulier lorsque le nouveau gouvernement soutenu par l'armée (la junte) a réprimé tout mouvement dissident, tentant d'éliminer l'opposition. Cela a donné lieu à des attaques et des meurtres à grande échelle, à des détentions arbitraires, au déplacement de populations, à la restriction de la liberté d'expression et de réunion. Cette situation a créé un climat d'angoisse au sein des communautés qui se réunissent pour le culte, entre autres. La junte a également instauré le service militaire obligatoire.

Quel est le rôle de l'Église dans un tel contexte ? Que signifie être engagé dans l'œuvre de paix du Christ au milieu de cette réalité ?

Une église de paix au milieu de la guerre

Ce sont des questions que se posent les membres de l'Église missionnaire biblique mennonite (*Bible Missionary Church, BMC*) au Myanmar.

La BMC a contacté la Conférence Mennonite Mondiale (CMM), dont elle est membre, pour demander de l'aide. Elle se demandait s'il serait possible que la CMM envoie une délégation en visite de solidarité afin d'explorer ces questions ensemble.

Du 25 au 29 novembre 2024, une délégation de la CMM s'est rendue en Thaïlande pour passer du temps avec nos frères et sœurs du Myanmar. Il a été décidé qu'il serait préférable de se réunir en Thaïlande, car une réunion au Myanmar aurait pu présenter un risque pour les responsables du Myanmar. (La junte surveille de près qui se réunit avec qui.)

La délégation était composée de César García (Colombie), Secrétaire General de la CMM ; Tigist Tesfaye (Ethiopie), Secrétaire de la Commission Diacones ; Andres Pacheco Lozano (Colombie/Pays-Bas), Président de la Commission Paix ; Andrew Suderman (Canada/États-Unis), Secrétaire de la Commission Paix ; et Agus Mayanto (Indonésie), Représentant régional de la CMM pour l'Asie du Sud-Est. Norm Dyck (MC Canada) faisait également partie de cette délégation en raison des relations de longue date entre MC Canada et l'Église mennonite du Myanmar.

Origine et histoire du mouvement anabaptiste

Les responsables de la BMC ont demandé à avoir un temps pour approfondir l'histoire et l'origine du mouvement anabaptiste. César García a animé ces sessions tous les matins.

Les pasteurs souhaitaient également explorer ce que la Bible enseigne au sujet de la paix. Andrés Pacheco Lozano et Andrew Suderman ont animé des sessions le matin et l'après-midi afin d'explorer l'histoire biblique et ses liens avec la paix et la justice. Une partie de



ce temps a ensuite été consacrée à discuter des observations de nos frères et sœurs du Myanmar sur la paix d'un point de vue biblique et de ce que cela pourrait signifier dans le contexte du Myanmar.

Andrés Pacheco Lozano et Andrew Suderman ont également partagé des témoignages d'autres Églises et de leurs luttes pour la paix et la justice, comme l'Église mennonite en Colombie et en Corée du Sud, ainsi que d'autres luttes (par exemple, l'apartheid en Afrique du Sud).

Tigist Tesfaye a animé un temps de prière pour chacun des responsables présents et pour les assemblées dans lesquelles ils exercent leur ministère.

Ce fut un moment intense, mais merveilleux, passé ensemble.

Des visions du *shalom*

Cela a été difficile, car tout le groupe a dû faire face au traumatisme que beaucoup de pasteurs du Myanmar ont vécu et continuent de vivre.

Un pasteur, par exemple, a raconté comment, deux jours avant son arrivée à cette réunion, l'église d'un ami pasteur avait été détruite.

De même, lorsque nous avons exploré les visions du *shalom*, et après avoir passé un certain temps à réfléchir et à discuter du pouvoir de l'imagination, un pasteur a demandé : « Mais que se passe-t-il si nous ne pouvons pas ou ne savons pas quoi imaginer ? » C'était déchirant !

Et pourtant, à la fin de notre temps ensemble, après



Agus Mayanto

Andrés Pacheco Lozano partage des témoignages sur les luttes pour la paix en Colombie avec les dirigeants du Myanmar lors de la visite de la délégation de la Commission Diacres.

beaucoup de prière, d'apprentissage, d'exploration, de lecture de la Bible et de réflexion, ce même pasteur a commencé à mettre en évidence des mesures concrètes, notamment une prière qu'ils sont en train de rédiger pour aider notre communion mondiale à prier pour eux alors qu'ils continuent à témoigner de la paix du Christ dans leur contexte.

Cependant, le chemin est encore long.
La luta continua.

Que Dieu continue d'être avec eux. Et puissions-nous apprendre comment être solidaires avec eux et leur lutte pour la paix.

—Andrew G. Suderman est secrétaire de la Commission Paix. Il vit à Harrisonburg, en Virginie (États-Unis).



À propos du chant



***Songs of Peace*, un projet musical multilingue suisse, a représenté l'Europe en tant que chorale internationale à Zurich avec un ensemble de chanteurs et de musiciens.**

“We want peace”

youtu.be/7KzDDISnBRw

« *We Want Peace* » (« Nous voulons la paix ») n'est pas seulement le titre d'une chanson. C'est un appel. Une prière. Et une mission. Nous avons écrit cette chanson parce que nous ne croyons pas que la violence puisse être la solution à nos problèmes. « La guerre est contraire à la volonté de Dieu », écrivait le Conseil œcuménique des Églises en 1948 après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous pensons que nous devons plus que jamais nous souvenir de ce message, en particulier nous, les mennonites, qui sommes issus d'une tradition d'Églises de paix, et nos voix sont aujourd'hui nécessaires.

Cette chanson en trois langues exprime un peu l'identité internationale de la communauté mennonite mondiale. L'interpréter avec une grande chorale internationale de plus de 80 chanteurs dans la *Grossmünster* de Zurich à l'occasion du 500^e anniversaire de l'anabaptisme a été une expérience profondément émouvante et fondatrice pour nous, auteurs-compositeurs.

Les paroles (en allemand et en français) disent :

Il est temps de se relever, de voir l'avenir avec
espérance,
D'aller les uns vers les autres, d'abaisser l'épée
devant l'ennemi.
Mets-toi en chemin, emmène la bonté avec toi,
Engage-toi pour la paix

Une réflexion plus approfondie sur cette chanson est
disponible sur notre blog en allemand :

songsofpeace.ch/blog/wewantpeace



Scannez ici pour obtenir les paroles, les
accords et la partition SATB.

Musique et paroles : Dennis Thielmann
© 2021/Traduction française :

Marie-Noëlle Yoder

Arr : Dennis Thielmann & Karin Franz © 2025

songsofpeace.ch

Autorisation accordée aux églises membres de la
CMM pour une utilisation dans les assemblées lors du
Dimanche de la Paix et du Dimanche de la Fraternité
Anabaptiste Mondiale.

Pour obtenir l'autorisation d'une utilisation continue
ou dans le cadre de rassemblements plus importants,
veuillez consulter [songsofpeace.ch/songs/
wewantpeace](https://songsofpeace.ch/songs/wewantpeace) ou contacter info@songsofpeace.ch



**“We will make no peace with oppression”/
« Nous ne serons jamais en paix avec l'oppression »**
youtube.com/watch?v=L57GTkvU8qo

Résumé des paroles

Ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Nous nous opposerons à la violence sous toutes ses formes.

Nous irons dans la rue (« pas de justice, pas de paix »). Encore et encore, avec notre prochain jusqu'à ce que nous soyons tous libres.

Nous ne tournerons pas le dos à la douleur de nos frères, aux cris de nos sœurs, au chagrin de nos mères. Nous ne tournerons pas le dos aux politiciens destructeurs, aux prisons surpeuplées, à la corruption dans nos systèmes.

Dieu tout-puissant, aide-nous à ne pas avoir peur ;
donne-nous ta force.

CCLI Song # 7158502

Latifah Alattas | Liz Vice | Paul Zach

© 2020 Integrity's Alleluia! Music; Paul Zach Publishing;
Porter's Gate Publications

For use solely with the SongSelect® [Terms of Use](#).

All rights reserved. www.ccli.com



**We Will Make No Peace With Oppression • The Porter's Gate
Justice Songs**
© The Porter's Gate, exclusively distributed by Integrity Music
Released on: 2020-09-04